

«La Salle de musique a une acoustique légendaire»

LA CHAUX-DE-FONDS C'est l'un des plus fins violoncellistes actuels. Jean-Guihen Queyras dévoile un nouvel album ciselé avec son ami pianiste Alexandre Tharaud. Entretien avant son concert de jeudi.

PAR SARAH WICKY

Son archet, c'est sa baguette magique. Plus de trente ans que Jean-Guihen Queyras ensorcelle son violoncelle, un prestigieux Goffredo Cappa de 1696. Né à Montréal, le Franco-Canadien a vécu en France et en Algérie avant de s'établir en Allemagne, à Fribourg-en-Brigau, où il enseigne à la Hochschule für Musik.

Avec son mentor Pierre Boulez, il a exploré le registre contemporain sous toutes ses coutures, mais est aussi à l'aise dans le baroque, le classique et le jazz. Aux côtés de son complice de toujours, le pianiste Alexandre Tharaud, il sort un disque consacré à Marin Marais, le génie de la viole de gambe française évoqué dans le film «Tous les matins du monde» d'Alain Corneau (1991). Il jouera à La Chaux-de-Fonds ce jeudi dans le cadre de la saison de la Société de musique qui fête ses 130 ans demain. Interview d'un gourmand en perpétuel émerveillement.

Jean-Guihen Queyras, pourquoi le choix de Marin Marais?

Avec Alexandre Tharaud, nous avons une passion commune, celle de voir si nos instruments respectifs peuvent aller dans des univers qui ne sont a priori pas les leurs. Un des albums qui a fait le renom d'Alexandre, c'est celui consacré à Rameau, où il joua sur un piano moderne et non sur un clavecin. Personnellement, j'ai toujours aimé aller vers des sonorités inconnues. Il y a vingt ans, j'ai pratiqué

un peu la viole, pour le plaisir. Or, qui dit viole de gambe, dit Marin Marais. S'il est peu connu du grand public, c'est un très grand compositeur. Ce qui est fascinant chez lui? Sa capacité à composer des heures de musique où rien n'est répétitif, alors même que ses moyens semblent assez limités. Il y a chez lui quelque chose d'extrêmement organique, qui raconte l'âme. On souhaitait partager cette humanité.

Vous partagez tous deux un goût pour la transcription. Y a-t-il des moments où vous vous dites, «transcrire, c'est trahir un peu», ou c'est une pensée qui ne vous effleure pas?

(Il réfléchit.) Je suis prêt à assumer ce mot «trahir» dans son interprétation la plus noble. Quelqu'un a dit un jour: «interpréter, c'est trahir un peu». L'interprète reçoit une partition et pour qu'elle vive pleinement, il doit la faire sienne. Intrinsèquement donc, il y a une forme de trahison. Avec la transcription, on va un peu plus loin, et «en trahissant», on ouvre d'autres horizons pour cette musique tellement merveilleuse.

Vous êtes éclectique. Vous avez travaillé avec Pierre Boulez, mais vous êtes à l'aise dans le baroque et même dans le jazz comme le prouve un récent album. Cet appétit, d'où vient-il?

C'est délicat de s'auto-analyser. Il y a certainement des éléments biographiques qui entrent en jeu. Mais il y a aussi, et surtout, un tempérament. Je suis fasciné par la



Jean-Guihen Queyras passera par la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, jeudi. DR

créativité et les formes les plus inattendues qu'elle peut prendre.

Vous allez présenter cet album en concert, notamment en Suisse à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds et à la Fondation Gianadda à Martigny. Deux lieux familiers...

...et merveilleux à leur manière! La Salle de musique de La Chaux-de-Fonds a cette acoustique légendaire qui a séduit de nombreux musiciens pour leurs enregistrements. Et la Fondation Pierre Gianadda, c'est un lieu qui est habité. L'interaction entre

la musique, la peinture, l'architecture est très inspirante. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut jouer au milieu d'œuvres d'art!

Cet été, les festivals ont pu reprendre après la pandémie. Cette crise a-t-elle changé beaucoup de choses pour vous?

L'impact a été énorme pour toute la société. Mais personnellement, cette pause forcée a été aussi source d'inspiration. Elle m'a permis de mener à bien un projet pédagogique toujours différé. J'ai lancé une série autour des Suites de Bach,

avec des ateliers animés par des invités partageant leur regard sur cette œuvre magistrale. Prochainement en ligne, une chaîne YouTube va permettre de retrouver tous ces épisodes.

Vous avez d'ailleurs sorti en fin d'année un livre sur les Suites de Bach, des entretiens avec le musicologue Emmanuel Reibel. Vous aviez besoin d'un partage différent en prenant la plume plutôt que l'archet?

L'écriture permet une autre forme d'intimité avec le public. On peut emmener le lecteur sur scène en lui racon-

tant ce qu'on a vécu. Ce livre a une forme assez nouvelle, en trois temps qui créent une sorte de polyphonie où se mêlent explications formelles et souvenirs personnels.

Un livre, c'est une manière de partager, de transmettre. Pour vous, la transmission, c'est un jalon important?

C'est comme une évidence. J'ai commencé à enseigner très jeune. La musique est une source de vie et j'ai envie de partager cette flamme avec mes collègues violoncellistes, mais aussi avec le public.

Le classique trébale une image un peu poussiéreuse, élitiste. Etes-vous soucieux de démocratiser ce répertoire?

C'est un souci partagé par beaucoup d'artistes. Mais en même temps, je me dis que ce n'est pas si grave si le classique est moins populaire que la variété. Malgré tout, on aspire à toucher le plus grand nombre. Et ça commence déjà dans l'interprétation. Quand on joue une note sur scène, veut-on juste produire une belle sonorité, exécuter une sonate parfaite, ou veut-on faire vivre un moment unique? Il faut savoir improviser. C'est devenu un maître-mot pour moi depuis que j'ai franchi le Rubicon et que j'ai osé aller vers le jazz.

SALLE DE MUSIQUE

Jean-Guihen Queyras et Alexandre Tharaud, jeudi 19 janvier à 19h30. Des œuvres de Marin Marais, Franz Schubert et Francis Poulenc. Réservations: 032 967 60 50. www.musiquecdf.ch

Un ensemble star du baroque au Pommier

NEUCHÂTEL Samedi, le Pommier accueillera Poème harmonique. L'ensemble français y interprétera l'une de ses créations, «Danza!».

Sur son site, le Pommier parle d'un spectacle «événement». «Plus que ça, c'est hallucinant!», renchérit Yan Walther, directeur du théâtre neuchâtelois.

La venue du Poème harmonique, samedi, «est exceptionnelle», poursuit-il. De renommée mondiale, l'ensemble baroque français présentera «Danza!», une de ses créations en formation réduite, au public neuchâtelois.

«Dans une salle avec une telle dimension, la proximité avec les

artistes sera d'une rare intensité», reprend Yan Walther. «A l'heure actuelle, c'est la seule date de l'ensemble en Suisse pour 2023.»

Originaire de Normandie, le Poème harmonique a été fondé en 1998 par Vincent Dumestre, luthiste et chef d'orchestre français. L'ensemble se spécialise dans l'interprétation des musiques baroques des 17e et 18e siècles. Flexible, il peut tout aussi bien évoluer en orchestre qu'en formation réduite.

«Danza!» propose au public un voyage de 1h15 à la découverte du travail d'un guitariste espagnol, Luis de Briceño, très apprécié dans les cercles aristocratiques de Paris, au début du 17e siècle. A cette époque, le mariage de l'infante d'Espagne, Anne d'Autriche, et de Louis XIII fait souffler une douce effervescence espagnole sur toute la France. Son livre «Méthode très facile pour apprendre à jouer de la guitare dans le style espagnol» est l'une des premières méthodes



Vincent Dumestre (à gauche), fondateur et chef d'orchestre du Poème harmonique, est accompagné par cinq autres artistes, dont la chanteuse Isabelle Druet. DR

pour guitare seule. Mieux, c'est l'une des seules sources de cette mode hispanique qui a traversé Paris, il y a près de 400 ans.

«Un cadeau» au public

Dans cet ouvrage, Luis de Briceño compile une trentaine de

pièces aux accents populaires. «Il ne nous donne que très peu de notes, car il estime que ces morceaux sont connus de tous», explique Vincent Dumestre. «Ça a été un véritable travail de mettre cette interprétation sur pied.»

«On est plongé en pleine Renaissance, dans cette idée de l'être humain au centre de toute création», détaille Yan Walther. «Leur musique touche au sublime, elle parle à notre âme. Leurs créations m'émeuvent profondément.»

Cela faisait deux ans et la découverte de pièces de Vincent Dumestre dans le film «Le pont des arts», d'Eugène Green, que le directeur du Pommier souhaitait accueillir le Poème harmonique. La venue de l'ensemble normand «n'est pas bon marché», glisse Yan Walther. «Mais on peut, une ou deux fois par an, se permettre des stars internationales. C'est un vrai cadeau pour le public neuchâtelois.» **LMA**

THÉÂTRE DU POMMIER A Neuchâtel,

«Danza!», par le Poème harmonique, le samedi 21 janvier, à 20h30.

Infos et réservations: www.lepommier.ch